

de l'efficacité des silos.

La culture du blé-d'inde et autres fourrages pouvant être également ensilés, ne nuira certainement pas à la culture des céréales; au contraire, elle la favorisera, surtout dans les anciennes paroisses où les terres sont généralement épuisées par une trop forte production de céréales. Le grand nombre de vaches qui pourront être entretenues sur la ferme, donnera une masse considérable d'engrais.

On peut, par ce fait, soutenir que tout ce qui accroîtra les fumiers de la ferme, augmentera par cela même la masse des récoltes, qui ne seront rémunératrices qu'à la condition expresse de provenir d'un sol fortement engraisé. A ce titre, l'industrie du lait et de ses produits dérivés, beurre et fromages, se rattache tout-à-fait aux récoltes de céréales de toutes espèces, de même qu'à la production de la viande. L'industrie laitière motive par cela même l'encouragement des silos dont le Gouvernement de Québec vient de favoriser l'établissement, par un octroi spécial en argent, pour la confection d'un silo dans chaque comté; ces différents silos devront servir de modèles, comme construction et expériences pratiques, aux cultivateurs qui auraient l'intention de pratiquer l'ensilage des fourrages verts, et tout particulièrement celui du blé-d'inde.

L'ensilage des fourrages verts offre aussi un autre avantage pendant le temps de la fenaison. Si des pluies consécutives de plusieurs jours ne permettaient pas d'entrer dans les fenils les fourrages en bonne condition, on pourrait ensiler, parmi le foin fauché celui qui offre le moins de chance d'être mis en bon état de conservation dans le fenil. Les fourrages qui seraient en danger d'être avariés par les pluies fréquentes dans les terrains bas, avant le temps de la fenaison, pourraient être immédiatement fauchés et mis en silo avec la paille.

Les fourrages qu'on aurait fauchés, fussent-ils longtemps mouillés par les pluies, peuvent être ensillés. On les apporte au silo, et alors une fermentation bien gouvernée, bien contenue dans les limites de la fermentation alcoolique, suffit pour les amener à un bon point d'utilisation. Dire, sous ces circonstances, que dans les encoignures des silos, et sur le dessus des masses ensilées, il n'y a que des moisissures qui sont des pertes, ce serait exagérer. Toute la question, c'est de savoir si ce foin, qui a subi plusieurs journées de pluies, n'éprouverait pas une plus grande perte par le fanage qui ne pourrait pas être fait en bonne condition.

On pourrait avantageusement établir deux silos sur une ferme; l'un devant servir pour ensiler les fourrages précoces, au temps de la fenaison; l'autre silo qui pourrait être d'une dimension plus considérable, pourrait être utilisé plus tard à l'ensilage du blé-d'inde, résidus de betteraves, etc.

Le contenu du premier silo pourrait être utilisé le premier à la nourriture du bétail. On pourrait même en donner un repas par jour aux vaches à lait dans le cours du mois d'août, si les pâturages laissaient alors à désirer; ce qui arrive quelque fois à la suite d'une longue sécheresse.

#### Utilisation de la paille par l'ensilage

Etant donné que l'on pût substituer la tourbe sèche à la paille pour la litière des animaux, comme la chose a déjà été suggérée, on pourrait utiliser les pailles de céréales, notamment celles du blé et de l'avoine, à la nourriture des animaux, et avec plus d'avantage si on a la précaution de la hacher et de l'introduire dans un silo avec le blé d'inde, la pulpe de betteraves, etc.; la paille d'orge ou de seigle ne pourrait être soumise à l'ensilage, parce que lorsqu'elle est coupée, elle est dans un état trop avancé de maturité.

Cette question de l'ensilage des pailles a été l'objet de plusieurs expériences qui ont donné de bons résultats. Rien donc n'est plus facile que d'en faire l'essai sur une petite échelle, en mélange avec le blé-d'inde.

Si l'on pouvait au moyen de l'ensilage, donner aux pailles une valeur nutritive plus grande que celle qu'elles possèdent d'ordinaire lorsqu'on en garnit les râteliers, ce serait un prix de revient de plus à ajouter à la production du blé et de l'avoine. Tout en servant à la nourriture des animaux, elles augmenteraient la masse des fourrages et ils pourraient être nourris plus abondamment; ces animaux produiraient un fumier plus riche, et l'on n'y perdrait certainement pas à substituer la tourbe, les terres sèches, les litières des forêts ou les déchets de la ferme, pour les employer à la litière des animaux.

Comme on a reconnu que le hachage et la fermentation des pailles, peuvent les rendre plus nutritives, plus assimilables et plus mangeables aux animaux, on doit faire en sorte d'en réserver la plus grande quantité possible pour la consommation des animaux, d'en faire la récolte avec soin et avant leur entière maturité, si on les destine à la nourriture du bétail.